

Le docteur Barret, dans un remarquable ouvrage (1), décrit ainsi l'aspect des palétuviers, et à mon avis, rien de plus vrai :

“ Du point où les fleuves, les rivières, les criques impures se déversent à la mer jusqu'à la limite où s'arrête le flot de la marée montante, le palétuvier qui aime le mélange des eaux douces et salées, étend sur les plaines de vase, deux fois le jour inondées et découvertes, ses rameaux-racines semblables à de gigantesques araignées. Son tronc gris blanc, qui pousse droit cherchant la lumière, jette au soleil un feuillage glauque et grêle, comme anémié par une sève trop aqueuse. Le rapprochement serré des tiges aux écorces bistrées élève sur chaque berge des cours d'eau une muraille rayée de cannelures verticales, alternativement claires et sombres. Le manglier a l'apparence d'un arbre renversé, tant la disproportion est grande entre ses rameaux feuillus et ses rameaux-racines. Ces derniers, sous forme de mille branches divergeant du tronc, qui prennent pied dans la vase, se mêlent en un réseau inextricable de bois nus enlacés ; d'autres qui n'ont pas encore rejoint le fond, suspendent aux deux bords du canal où le courant passe, des stalactites végétales, hérissées d'huîtres et de mollusques, laissant tomber goutte à goutte le dernier flot souillé de la marée descendante.

“ Avec le temps, gagnant toujours, ces rejetons se rejoindront d'une rive à l'autre. Et quand les eaux se sont retirées, elles laisseront à découvert les sillons tracés dans le limon, les nappes de vase et les flaques stagnantes, les grottes ruisselantes, soutenues par l'entrelacement de mille arceaux.

“ Le monde animal, qui habite ce milieu troublé et putride, s'agite à la lumière. Les crabes noirs, les salamandres

---

(1) *L'Afrique Occidentale. La Nature de l'homme noir.* [Livre I ; LA FLORE GABONAISE] par le docteur Paul Barret, médecin de la Marine.